

Programme préliminaire

Colloque international

Imaginaires des sexes, des genres et des sexualités dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques des cultures du Nord circumpolaire

Université d'Umeå (Suède)
Les lundi 17 et mardi 18 juin 2024

Organisé par Isabelle Boisclair, Daniel Chartier et Malin Isaksson



UQÀM | Université du Québec
à Montréal



Bâtiment des Humanités (HUM), Petrus Laestadius väg, Umeå
Salles HUM.F.230 et 232

Plan interactif du campus de l'Université d'Umeå



Le lundi 17 juin 2024 9h30

Mot de bienvenue du comité d'organisation

Le lundi 17 juin 2024 10h

Le corps féminin et son affirmation dans le Nord

Présidence de séance : Malin Isaksson

Andréanne FRENETTE-VALLIÈRES (poète)

« Se penser depuis le Nord : écritures autothéoriques »

Pour une personne issue des régions urbaines québécoises, arriver en territoire nordique éloigné rime souvent avec une quête du vivant, de la nature vaste, du « sauvage ». L'idylle première laisse fréquemment place à des chocs, des déceptions, car apprendre à vivre en étant isolée comporte son lot de défis. Or cette quête n'est pas seulement celle de l'aventure sur un territoire, elle en est aussi une identitaire et intérieure — intériorité à laquelle nous invitent particulièrement le froid ou l'aridité des éléments du dehors. Ma communication s'appuie sur le livre *Be Your Own Muse* (Brise-glace, 2021) de Dominique Rivard, une artiste et autrice qui a vécu temporairement dans plusieurs régions nordiques québécoises et qui s'intéresse à la figure de l'ermite féminine. Son livre (autopublication, essai autofictionnel) défie les codes du genre (littéraire) et crée une forme d'écriture qui va de pair avec la réinvention d'une identité féminine qui se regarde et se choisit. Devant les débordements et les agressions du monde moderne, Rivard, dans *Be Your Own Muse*, fait du Nord et des neiges un terrain de jeu comme il en existe peu pour les femmes. Sa proposition est précurseure au mouvement autothéorique qu'on observe actuellement dans les esthétiques féministes américaine et canadienne. Comment la nordicité insuffle-t-elle au féminin une force renouvelée? Pour Rivard, être nulle part, c'est être partout, immense. Notre proposition s'appuie sur une approche autothéorique, intrinsèquement féministe et interdisciplinaire, telle que l'envisage Lauren Fournier : « l'autothéorie ouvre à des modes de travail qui intègrent le personnel et le conceptuel, le théorique et l'autobiographique, le créatif et le critique ». (Fournier, 2022). Ainsi, depuis notre propre perspective située, ayant nous-même vécu en territoires nordiques et ayant réfléchi à ces enjeux dans un essai poétique, *Tu choisiras les montagnes* (Noroît, 2022), nous mettrons en relation dans notre communication différentes écritures et démarches de création de femmes « ermites ».

Andréanne Frenette-Vallière est poète, essayiste et chercheuse québécoise. Après avoir complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, elle poursuit maintenant un doctorat de recherche-crédation en études littéraires à l'Université Laval, sous la direction de Michaël Trahan, qui porte sur le partenariat avec l'autre qu'humain dans l'écriture. Elle a écrit deux recueils de poésie et un essai poétique, tous publiés aux Éditions du Noroît, qui forment un cycle d'écriture marqué par une démarche féministe en lien avec la nature de la Côte-Nord, où elle a habité plusieurs années. Son essai, *Tu choisiras les montagnes*, a remporté le Grand Prix du livre de Montréal ainsi que le Prix de l'essai Spirale Eva-le-Grand en 2023. Collaboratrice occasionnelle en édition, elle a notamment dirigé la traduction du suédois vers le français par Françoise Sule de *Je me suis enfoncée dans la forêt*, un recueil de poésie écrit par Tua Forsström (Noroît, 2021). En mai et juin 2024, elle fera des présentations à titre d'essayiste et poète à Tallinn (Estonie), à Stockholm (Bibliothèque Tranströmer), puis à Paris. De plus, elle est actuellement membre du comité scientifique pour l'organisation du colloque Pratiques et usages de l'autothéorie au Québec (mai 2024, Université Laval).

Ann-Sofie PERSSON (Université de Linköping)

« Sauvages de Gabrielle Filteau Chiba et l'écoféminisme dans le Nord »

L'édition de poche (Folio) de *Sauvages* (2019) de Gabrielle Filteau-Chiba indique, dans la brève présentation de l'autrice, que ce roman est le deuxième volet dans le « triptyque écoféministe » qui commence par *Encabanée* (2018) et qui se termine par *Bivouac* (2021). C'est en effet un roman où le rôle des animaux et de la nature occupe une place prépondérante dans la vie des

personnages, surtout dans celle de la personnage principale, Raphaëlle, garde-forestière dans la forêt de Kamouraska. Dans le cadre de son travail, elle rencontre des hommes passionnés par la chasse, dont certains semblent chasser par plaisir de tuer. La réaction de la protagoniste, lorsqu'elle découvre qu'un de ces hommes l'observe, comme si elle était un animal qu'il s'apprête à attaquer, fait basculer le genre d'un roman d'amour – pour les animaux, la nature et une femme, Anouk – à un roman de suspense, violent et surprenant. Dans la communication proposée, nous tenterons de poursuivre deux pistes principales. La première, comment lire cette histoire d'amour entre femmes qui se déroule dans des climats extrêmes : conditions climatiques du nord, tensions liées à la saison de la chasse et à la déforestation, misogynie et atmosphère violente ? La seconde, comment interpréter le mélange de genres que déploie ce roman : pamphlet écologique, texte lyrique sur la nature, roman d'amour entre femmes, histoire de survie dans le nord hostile, et roman à suspense ? À travers l'étude de ces deux pistes, nous espérons éclairer en quoi consiste la perspective écoféministe dans ce roman.

Ann-Sofie Persson est maître de conférences, avec l'habilitation à diriger des recherches. Elle travaille à l'université de Linköping en Suède, où elle enseigne entre autres la littérature comparée. Elle détient une maîtrise en Lettres modernes et Littérature comparée de l'université Sorbonne Nouvelle, et un doctorat en littérature française/francophone de l'université de Ohio State aux États-Unis. Sa recherche sur la littérature francophone contemporaine porte sur l'écriture autobiographique d'autrices comme Gisèle Pineau, Yanick Lahens, Maryse Condé, Leïla Sebbar et Nina Bouraoui, mais comporte aussi des études écocritiques consacrées à l'œuvre d'Albert Camus, J.M. G. Le Clézio et Marie Ndiaye. Elle s'intéresse également à la recherche sur l'enseignement de la littérature et sur la littérature enfantine, portant particulièrement sur les relations entre humains et chevaux ou chiens.

Diana VALLSTEN (Université d'Umeå)

« Constructions of the Female Perspective and Strategic Feminism in Swedish Anti-Abortion Movements. A Discourse Analysis of Communicative Media from Swedish Organizations Opposing “Free Abortion” »

2024 marks the 50th anniversary of the so called “free abortion” in Sweden. The term refers to the right to have an abortion on request which was legalized with the Abortion Act of 1974 (SFS 1974:595). Women in Sweden are today granted the right to have an abortion by their own choice until the 18th week of pregnancy. The general consensus amongst Swedes is in favor of this current legislation. There are, however, organizations opposing this right: *Ja till livet* (founded in 1991), *Människorätt för ofödda* (founded in 2004), and *Människovärde* (the consolidation of the organization *Ja till livet* and the foundation *Provita* in 2017) to name some. As part of our doctoral project, we are investigating discourses in materials published by anti-abortion actors and organizations in Sweden, comprising published materials such as magazines, debate articles and websites. For this paper, we are focusing on how the female perspective is constructed in the texts and the visuals used in various communication medias by Swedish anti-abortion organizations. In relation to the female perspective, we examine how feminism is used strategically in their arguments against free abortion.

Diana Vallsten is a doctoral student at Umeå Centre for Gender Studies, Umeå University, starting September 2023. She has a master's degree in comparative literature profiled towards gender studies. In her doctoral project, she combines her critical perspective on issues regarding gender and sexuality with her competence in textual analysis.

Barbara MEILLEUR (Université du Québec à Montréal)

« Le corps érotique = corps territoire + corps politique ? Présentation de l'usage du corps érotique dans le travail de femmes artistes autochtones dans un contexte de résurgence »

Le corps est une source inestimable d'expression artistique. Il s'agit non seulement d'un véhicule physique, mais d'un moyen de raconter des histoires, de transmettre des traditions, de revendiquer l'identité culturelle, et de résister aux formes de colonisation et d'oppression. Artistes, autrices et musiciennes participent actuellement à un mouvement de résurgence des peuples

autochtones du Québec et du Canada (Vigneault, 2023). Plusieurs femmes artistes autochtones en art actuel choisissent d'engager leur corps dans une prise de parole politique face aux enjeux historiques et contemporains avec lesquels les Nations autochtones doivent négocier. En nous appuyant sur différentes ontologies du corps, nous souhaitons mettre en lumière la force du corps féminin autochtone comme symbole d'affirmation, de représentation et d'autodétermination. Les usages du corps dans le travail d'artistes multidisciplinaires autochtones (Soleil Launière, Rebecca Belmore, Danya Danger, Laakkuluk Williamson Bathory) vous seront présentés afin de souligner la façon dont la présence des corps érotiques et corps territoires, en tant que médium et outil, se situe dans un rapport individuel et collectif propice à une démarche de réaffirmation culturelle. En regard des éléments énumérés précédemment, nous posons la question suivante : de quelle façon ces œuvres-performances politiques, relativement nouvelles sur la scène de l'art actuel, pourront-elles nourrir notre imaginaire lié à l'autochtonie?

Barbara Meilleur est candidate au doctorat en Études et pratiques des arts, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est chargée de cours en enseignement des arts à l'Université de Sherbrooke et à l'UQAM. Ses intérêts de recherche portent sur l'inclusion des perspectives autochtones en enseignements des arts visuels et médiatiques ainsi que sur l'apport des artistes engagés dans le développement des compétences citoyennes des adolescent·es.

Le lundi 17 juin 2024 14h

Le rapport au corps dans les territoires du Nord

Présidence de séance : Isabelle Boisclair

Jessie MORIN (Université du Québec à Trois-Rivières)

« “On est juste au mois de décembre pis y fait frette comme en février, mais c'est pas grave ça, on construit un pays” : l'évolution des modes de représentation du rapport corps et territoire au petit écran québécois »

Cette communication interroge l'évolution du discours sur le rapport du corps au territoire dans la fiction historique télévisuelle québécoise au cours des trente dernières années. D'un accouchement dans la forêt lors d'une tempête de neige à une expatriation en Abitibi, en passant par la colonisation des pays d'en haut, des œuvres comme *Les filles de Caleb*, *Blanche* ou *L'ombre de l'épervier* consolident, transforment ou remettent en question les rapports intersectionnels dans le discours populaire allochtone. L'espace nordique dépeint dans ces fictions conditionne le rapport au genre (souvent masculin) et à la sexualité. La construction sérielle œuvre à la compréhension d'une multitude de structures de pouvoir qui organisent les rapports socioculturels contemporains. Elle permet une mise en lumière de la diversité des expressions concernant le corps et le territoire à l'écran, en plus des récits hégémoniques qui les accompagnent. L'analyse d'un corpus de sept séries historiques québécoises démontre que si la représentation de modèles plus diversifiés du corps témoigne du féminisme actuel et des multiples revendications de la diversité à l'écran (corporelle, ethnique, sexuelle, d'âge, etc.), ces productions continuent de véhiculer un discours normalisé qui se justifie dans l'essentialisation du masculin et du féminin. L'analyse diachronique des discours verbaux et visuels atteste d'une instrumentalisation du corps confortant les rapports mémoriels à travers les grands mythes et référents de la culture québécoise, tels que le matriarcat, le coureur des bois, l'autochtone sauvage, l'hiver ou la forêt. Le recours au concept de corps sensoriel confirme que, si l'inscription du corps dans l'environnement permet une agentivité féminine à l'extérieur du foyer, cette inscription témoigne également d'une vision patriarcale et s'ancre dans un imaginaire colonial. En nous appuyant sur les travaux de Côté, Demers, Legris et Pichet, nous posons dans cette communication un regard nouveau sur le rapport du corps au territoire dans la production télévisuelle historique, en plus d'enrichir les réflexions sur la représentation de référents culturels québécois à l'ère d'une diffusion transnationale.

Née sur la Côte-Nord, Jessie Morin termine son doctorat en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle rédige une thèse ayant pour titre : « Le discours corporel dans la

fiction télévisuelle historique québécoise depuis 1990 ». Son mémoire de maîtrise en histoire s'intitule « La représentation du genre féminin et de la sexualité féminine dans les fictions télévisuelles québécoises de 1960 à 2005 » (UQAR, 2019). Ses champs d'expertise sont : l'histoire culturelle du Québec contemporain, l'histoire de la télévision au Québec, les femmes et le genre, l'histoire du corps et de la sexualité. Jessie Morin est coordonnatrice du Laboratoire en études féministes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (RéQEF/UQTR) et membre du Réseau Patrimoines de l'Université du Québec (RéPUQ).

Ekaterina SKOROKHODOVA (Université Paris-Nanterre)

« À la découverte du féminisme dans la photographie suédoise des années 1970-1980 »

Dès la fin des années 1960, la scène photographique suédoise a été dominée par la photographie documentaire à forte orientation sociale. Le récit habituellement délivré dans les suites d'images photographiques porte le plus souvent sur la vie des gens ordinaires de la société suédoise, la promotion de l'industrie nationale ou des reportages à propos des pays du tiers-monde. Le monde de la photographie est un univers à domination masculine marqué par l'absence de femmes photographes perceptible dans les années 1970-1980. Cependant, quelques femmes artistes photographes ont été actives durant cette période. Elles ont critiqué ouvertement la photographie documentaire dominée par les hommes et ont choisi de travailler de manière indépendante et expérimentale en produisant des images photographiques purement artistiques, introduisant ainsi une dimension proprement féministe. Leurs photographies sont considérées comme différentes, inhabituelles et non représentatives par rapports aux productions suédoises typiques de l'époque. Parmi elles : Agneta Ekman, Eva Klasson et Tuija Lindström. Dans notre communication, nous souhaitons présenter des œuvres majeures de ces femmes artistes photographes ainsi qu'examiner les stratégies qu'elles ont utilisées pour explorer les questions autour de la sexualité et de la féminité.

Ekaterina Skorokhodova est actuellement doctorante en histoire de l'art à l'Université Paris-Nanterre. Sa thèse réalisée sous la direction de Marc Décimo et sous la codirection de Jan Svenungsson de l'Université d'arts appliquées de Vienne en Autriche s'intitule : « Quatre stratégies féminines ou féministes dans la photographie en Suède 1970-2000 : Agneta Ekman, Eva Klasson, Tuija Lindström et Annika von Hausswolff ». En tant que commissaire d'exposition indépendante, elle développe des projets d'exposition en lien avec la photographie et l'image en portant une grande attention aux artistes-femmes émergentes.

Marie-Hélène ROCH (Université du Québec à Montréal)

« L'hiver en nous : chantier de recherche-crédation des savoirs et expériences vécues, perçues, imaginées et transformées de l'hiver urbain au féminin »

Plus que jamais, les réflexions concernant notre rapport à l'hiver et à la nordicité urbaine sont d'actualité. Souvent ambivalentes, elles soulèvent des questions concernant les stratégies de résilience climatique et les mesures favorables au développement de collectivités viables et solidaires. En 2024, il est d'une importance capitale de réfléchir à l'interdépendance entre l'humain et le vivant, au respect des limites de notre planète, au partage de ressources, à la décroissance et à la remise en question des modes de vie et du rapport au temps; tous des principes centraux de la transition socio-écologique. Faire le deuil des hivers et des espaces nordiques qu'on a connus, qui peut même se manifester sous forme de solastalgie, soit une détresse psychique et existentielle de voir son milieu de vie (territoire, paysage, habitat, écosystème) disparaître, est une notion de plus en plus considérée dans la littérature scientifique (psychologie environnementale) et dans les pratiques artistiques, féministes et décoloniales actuelles. Comprendre les expériences vécues des femmes et la multiplicité de ressentis que font vivre l'hiver et ses transformations est à l'origine de notre thèse-intervention. Pourquoi vouloir autant domestiquer et combattre l'hiver, la neige ou la glace? Pourquoi tenir à garder le même rythme à longueur d'année? Est-il possible que l'hiver prenne soin de nous, qu'il nous force à ralentir? Ces conditions amènent des questionnements : comment appréhender et rendre compte aujourd'hui des expériences corporelles, sensorielles et affectives des femmes avec l'hiver et la nordicité urbaine? Comment les conditions contemporaines nordiques ouvrent-elles un espace de créativité d'où émergent de nouveaux récits et imaginaires de genres connectés? Qu'est-ce

que la création d'inventaires sensibles et d'un manuel de cartographies potentielles peuvent apporter à l'articulation du paradigme de « réensauvagement » au féminin de l'hiver urbain et des espaces nordiques?

Artiste-chercheuse, mère militante et experte en nordicité urbaine, Marie-Hélène Roch détient des formations pluridisciplinaires en études urbaines (M.Sc.), en design (DESS.) et en communication (BACC.). Actuellement candidate au doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal et lauréate de la bourse 2023-2024 Gilles-Marcotte (3e cycle) du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ), elle crée des projets engagés en recherche-intervention, au croisement de l'art, de l'engagement social, de l'urbanité et de la psychologie environnementale avec divers acteurs au Québec notamment issus du milieu de la transition socio-écologique. Ces expérimentations allient recherche, photographie documentaire, parcours performatif, mise en récits, activation des mémoires individuelles et collectives, et installation et détournement dans l'espace public et social. Depuis bientôt 10 ans, sa réflexion critique sur les concepts de nordicité urbaine au quotidien oriente son travail avec le chantier de recherche et création *Hiver en nous*. Elle a présenté ses recherches au Canada (Calgary, Montréal, Toronto), en Finlande et en Russie.

Un dîner pour les participant•e•s aura lieu au centre-ville d'Umeå à 19h.

Le mardi 18 juin 2024 9h30

Homosexualité, masculinité et queerisation de l'espace nordique

Présidence de séance : Raphaël Jamet

Ève BILODEAU (Université d'Ottawa)

« Prendre le Nord pour mieux comprendre le rapport entre les lieux et la mémoire collective minoritaire : une analyse phénoménologique queer de *Les racines secondaires* de Vincent Fortier »

Entre Montréal et l'Alaska, Vincent Fortier nous propose dans *Les racines secondaires* (2022) de suivre un dialogue entre Philippe et son oncle Maurice qui partagent un point commun : leur homosexualité. Maurice, rejeté par sa famille en raison de son orientation sexuelle, s'est exilé de son village natal pour se rendre à Montréal dans les années 1970. Philippe n'apprend l'existence de cet oncle que lorsque la mémoire de son père se décline. Il décide alors de se rendre en Alaska, là où son oncle a séjourné dans sa madhouse, pour lui rendre hommage et se nourrir de son histoire.

Alors que Sarah Ahmed, inspirée de la *Phénoménologie de la perception* (1945) de Merleau-Ponty, avance dans sa *Phénoménologie queer* (2022) que le concept d'amour sexuel se construit généralement « en termes de métaphores directionnelles », l'objectif de cette présentation sera de répondre à la question suivante : de quelle façon une lecture phénoménologique queer de *Les racines secondaires* permet de mieux saisir le rapport entre les lieux et la mémoire collective des minorités sexuelles ? Ce travail avance que, par l'entremise des notions de pèlerinage, d'errance et d'exil, l'Alaska représente dans cette œuvre un lieu précieux pour saisir les dynamiques d'orientations construites dans l'imaginaire collectif. Par l'entremise d'une analyse phénoménologique queer, il sera possible d'explorer la valeur des lieux et du mouvement au nord du 55° parallèle, là, à Homer (en Alaska), où Maurice avait la certitude que « jamais personne ne viendr[ait] [lui] voler [son] droit d'exister » (p.159).

Eve Bilodeau est étudiante au doctorat en lettres françaises (profil recherche-crédation) à l'Université d'Ottawa. Dans le cadre de sa maîtrise, ses recherches interdisciplinaires se sont intéressées à l'intégration des psychopathologies dans l'autofiction contemporaine. La thèse

doctorale qu'elle développe s'intéresse à la notion d'errance identitaire et sexuelle dans la littérature française et québécoise de l'extrême contemporain.

Daniel CHARTIER (Université du Québec à Montréal)

« Anne de Mishaegen : brèches de l'identité de genre dans les forêts nordiques des années 1930 »

L'apport de l'autrice Anne de Mishaegen à la littérature de langue française en Amérique du Nord (du Québec, de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre) est aujourd'hui presque complètement oublié. Pourtant le parcours de cette femme — de son nom Annette Cogels — est tout à fait remarquable : championne de tennis de Belgique, membre d'une famille noble, veuve jeune, elle quitte son milieu aisé pour partir en 1932 dans les forêts nordiques du Québec et du Maine, puis du Nord-Ouest. Tour à tour chasseuse, experte minière, exploratrice, elle ébranle par son écriture maîtrisée l'univers de l'imaginaire du Nord marqué par les hommes et leur perspective, mais également les identités de genre, à une époque des premiers mouvements féministes, qui liaient la pratique sportive et de plein air à une nouvelle expression de l'identité pour les femmes, quitte à se faire reprocher une attitude *tomboyiste*, parfois revendiquée. Dans le cas d'Anne de Mishaegen — dont par exemple le récit *Mush! Un hiver au pays cree* publié à Montréal chez Beauchemin en 1933 — on ne trouvera aucune revendication du droit des femmes aux pratiques nordiques associées aux hommes, mais plutôt une affirmation forte de son droit personnel d'agir ainsi. Une lecture contemporaine permet de retrouver dans ses textes de nombreux passages où elle se plaît à se jouer de l'identité de genre et à faire la leçon aux hommes qui l'entourent quant à leur endurance à vivre en territoire rude et froid. En ce sens, son œuvre oubliée, atypique et rigoureuse, apparaît aujourd'hui comme pionnière, par son énonciation résolue et précoce d'une identité fluide.

Daniel Chartier est professeur titulaire à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. Au cours des dernières années, il a publié et édité une quarantaine de livres et une centaine d'articles sur la représentation du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, les cultures québécoise, inuites et nordiques, le pluralisme culturel et l'esthétique de la réception. Son projet principal vise à créer des liens entre différentes cultures circumpolaires, y compris la culture québécoise et les cultures autochtones, et à réfléchir aux conditions de représentation de l'imaginaire du Nord.

Olivier HAMEL (Université du Québec à Montréal)

« Homoérotisme dystopique. La chute du modèle masculin dans *Querelle de Roberval* de Kevin Lambert »

Cette communication porte sur *Querelle de Roberval* (2018), une « fiction syndicale » écrite par Kevin Lambert et inspirée du *Querelle de Brest* de Jean Genet qui raconte l'arrivée d'un jeune homosexuel montréalais dans un village du Lac-Saint-Jean, une des régions dans le nord de l'écoumène québécois. Sa présence ébranle la petite communauté, mais cela moins en raison de son orientation sexuelle que de sa masculinité bien définie qui échappe au stéréotype du gai efféminé. Le roman joue avec les codifications de la masculinité en mettant en parallèle celle de la communauté dans le village nordique et celle de la communauté homosexuelle. La virilité idéalisée de *Querelle* pervertit les jeunes hommes de la région. Sa dangerosité morale est mise en relief par le récit d'une troupe de jeunes garçons, à l'image d'un trio d'anges noirs, vengeurs, qui répandent leur poison dans la population. À partir de notre étude de cas du roman, nous discuterons de la construction du modèle masculin dans le Nord et de la violence qui résulte lorsque ledit modèle est démolé par l'arrivée de l'« antimodèle » qu'est *Querelle*. La cohésion sociale dans la communauté nordique qui semble reposer sur cette codification de la masculinité s'effondre et le récit bascule du réalisme social à la dystopie. Nous nous appuyons notamment sur les figures de la masculinité développées par Raewyn Connell, la sémiologie du stéréotype de Ruth Amossy et les travaux à propos de la notion d'altérité de Jean Baudrillard et Marc Guillaume.

Détenteur d'un certificat en scénarisation cinématographique et d'un baccalauréat en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, Olivier Hamel est présentement étudiant à la

maîtrise en études littéraires sous la direction de Daniel Chartier. Son mémoire porte sur la fuite vers le Nord dans les littératures nordiques circumpolaires du XXI^e siècle. Il est membre de l'association étudiante des cycles supérieurs en études littéraires (AECSEL) et membre étudiant du Centre de recherche interuniversitaire en littérature et culture québécoises (CRILCQ).

Florence SISASK (Université d'Umeå)

« Gay Pride et préjugés. Relations de même sexe dans deux romans graphiques de l'autrice suédoise Anneli Furmark »

Lorsque l'artiste, bédéiste et autrice Anneli Furmark a été nommée, le 25 mai 2023, *docteure honoris causa* de l'université de la ville d'Umeå où elle demeure et travaille, la motivation de cette nomination évoquait entre autres : « une création artistique qui, en images et en mots, s'intéresse à l'enfance, à l'adolescence, à l'appartenance, aux relations, à la nature, à l'amour, au quotidien et aux questions LGBTQ ». Pour notre communication, nous nous pencherons plus particulièrement sur deux de ses ouvrages les plus récents, *Närmare kommer vi inte* (2018) et *Gå med mig till hörnet* (2020), tous deux parus en traduction française aux Éditions Çà et là sous les titres respectifs *Au plus près* (2018) et *Walk me to the corner* (2021). *Au plus près*, adapté en suédois et en images par Furmark à partir d'un roman de l'autrice norvégienne Monica Steinholm, a pour personnage principal un jeune garçon adolescent norvégien, Jens, aux prises avec ses premiers émois amoureux envers le même sexe. En période de grand trouble, Jens trouve refuge auprès de son oncle et de son partenaire, deux gays flamboyants bien implantés dans leur petite commune de la Norvège du Nord. *Walk me to the corner* met en scène une femme suédoise, Elise, qui s'approche de la soixantaine et dont la relation hétérosexuelle de longue date bien rangée est bouleversée par sa rencontre passionnelle avec une autre femme. Si ces deux romans graphiques tournent tous les deux autour des thèmes de l'orientation sexuelle, de l'homosexualité et du *coming out*, ils sont aussi très différents. Nous nous proposons d'en examiner les ressemblances et les différences sur fond d'émancipation et de tradition.

Florence Sisask enseigne le français au département de Langues de l'Université d'Umeå en Suède depuis 1989. Elle y a également occupé toutes sortes de fonctions administratives, notamment la direction d'études de diverses matières, dont le français. Sa recherche a essentiellement porté sur la place des femmes écrivains françaises du 19^e siècle dans le canon littéraire scolaire du 20^e siècle et sur l'influence des cultures créoles sur la chanson française. Depuis 2016, à ses moments perdus, elle s'adonne également à la traduction de romans graphiques et pour la jeunesse du suédois vers le français.

Le mardi 18 juin 2024 14h

Théories du genre et perspectives autochtones dans le Nord

Présidence de séance : Daniel Chartier

Raphaël JAMET (Université de Strasbourg)

« Queering Sápmi : réseaux de connaissances et imaginaires intersectionnels »

Le livre *Queering Sápmi* d'Elfrida Bergman et Sara Lindqvist sous-titré « samiska berättelser bortanför normen » (« indigenous stories beyond the norm » en anglais) est paru en 2013 en suédois — puis en anglais, langues sames, norvégien et finnois. Il est composé de 29 témoignages, dont 8 anonymes, de personnes dont l'identité est, de manière revendiquée ou cachée, à la fois same et *queer*. Toustes n'utilisent pas les mêmes termes pour se désigner et discutent autant de leur légitimité à être same qu'à être lesbienne, gay ou trans. Dans chacun de ces récits, le filon narratif semble être articulé autour de la remise en question d'une ou de plusieurs normes liées à l'identité des protagonistes. À partir de ce corpus de témoignages à la première personne accompagnés de nombreux éléments visuels (collages, portraits, auto-portraits, montages photographiques, etc.) nous étudierons d'une part la façon dont le livre développe une perspective intersectionnelle sur les vécus queers et sames, et d'autre part la

manière dont ces récits tissent un imaginaire constitué de récurrences et de correspondances. En conceptualisant les témoignages individuels sous la forme d'un réseau de connaissances collectif, nous nous interrogerons sur la manière dont les récits se rejoignent d'un point de vue narratologique, mais aussi là où ils diffèrent. Quel réseau de connaissance des identités sames et queers cet ouvrage donne-t-il au lectorat ? Les récits à la première personne, et les choix d'images et de compositions jouent-ils un rôle dans ce réseau ? Bien que l'on puisse étudier l'origine de l'ouvrage et les intentions qui ont supporté sa création, c'est plutôt sa réception ainsi que son potentiel à porter des discours et à créer des images qui nous intéressent ici. Les voix sont celles des personnes ayant accepté de participer au projet qui, même porté par deux suédoises, a donné lieu à des expositions, des groupes de paroles, des discussions conceptuelles et des lieux d'échanges communautaires bienvenus. Le soutien des personnes concernées est au cœur de ce projet qui leur est également adressé. Néanmoins, cette publication a aussi vocation à ouvrir les voix, les regards et les connaissances en Suède et ailleurs. Quelles images sont-elles alors données à voir et à lire ?

Raphaël Jamet est maître de Conférences en études scandinaves à l'Université de Strasbourg depuis 2022. Il a fait une thèse sur les réseaux d'un artiste danois d'avant-garde à Sorbonne Université et ouvre aujourd'hui ses recherches à la conceptualisation et à l'analyse des réseaux de connaissance dans des œuvres nordiques littéraires, artistiques et théoriques à l'aide de méthodes interdisciplinaires.

Isabelle BOISCLAIR (Université de Sherbrooke)

« Reconfigurations sex/textuelles dans *Au 5e* de MP Boisvert et *HomoSapienne* de Niviaq Korneliussen »

Dans *Au 5^e* comme dans *Homosapienne* — le premier, un roman de l'autrice québécoise MP Boisvert, le second, de l'autrice groenlandaise Niviaq Korneliussen, tous deux publiés en 2017¹ —, les identités sexuelles et les cellules amoureuses sont éclatées. Les deux œuvres font exploser aussi bien le binôme du genre que celui du couple en mettant en scène des personnages queer — bisexuels, trans, polyamoureux —, faisant advenir d'autres formes de vie à la représentation. Les deux récits étant centrés sur cinq personnages principaux, les permutations intersubjectives se voient dès lors multipliées. Cet éclatement du binôme, qui témoigne des reconfigurations de l'axe sexe/genre/désir dans les cultures du Nord, affecte jusqu'à la structure narrative : les deux romans sont divisés en cinq parties, la fragmentation étant ici au service de la polyphonie. Dans cette communication nous analyserons les reconfigurations imaginaires qu'entraînent cette mise en représentation de sujets queers issus des sexualités minorisées (Rubin) telles qu'elles se manifestent sur les plans identitaire et narratif dans ces cultures nordiques. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la façon dont ces voix marginales affectent la réécriture du dispositif spatiotemporel et des scripts sexuels (Gagnon et Simon). Dans *Au 5^e*, c'est davantage l'espace qui est affecté (« L'amour et le sexe, dans cet appartement, sont partout » (A63)). Dans *Homosapienne*, c'est plutôt la temporalité, qui se voit confier un pouvoir structurant. Si, comme le dit Elizabeth Freeman, il existe une « corrélation entre une façon particulière d'être sur le plan sexuel [...] et une expérience particulière du temps » (2008: 32), elle est pleinement illustrée ici. Dans les deux cas, les scripts sexuels mettent en critique la masculinité hégémonique et le régime binaire qui a régi les rapports sexuels jusqu'ici.

Isabelle Boisclair est professeure d'études littéraires et culturelles à l'Université de Sherbrooke. Ses recherches portent sur les identités de sexe, de genre et des sexualités dans les textes littéraires contemporains. Elle a dirigé ou codirigé la publication de plusieurs collectifs, parmi lesquels *QuébeQueer. Le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises* (PUM, 2020) et *Nelly Arcan. Trajectoires fulgurantes* (Remue-ménage, 2017). Elle a également co-signé, avec Lucie Joubert et Lori Saint-Martin, *Mines de rien. Chroniques insolentes*, aux éditions du Remue-ménage (2015). Elle est membre de l'Équipe de recherche en études queer au Québec (ÉREQQ), du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), du Centre de recherche interuniversitaire en littérature et culture québécoises (CRILCQ) et du comité international de la revue *Nouvelles Questions Féministes*.

¹ La version originale du roman de Korneliussen a été publiée en 2014.

Malin ISAKSSON (Université d'Umeå)

« Hiérarchies genrées et désirs complexes : représentations de la culture same dans deux romans suédois de l'extrême-contemporain »

Dans le domaine de la littérature suédoise, on voit un intérêt accru pour les romans qui thématisent la culture same, d'une manière ou d'une autre. Entre 2010 et 2023, le nombre de publications classées comme « sames » dans le système des bibliothèques suédoises a été plus grand que le nombre de titres du même classement publiés pendant tout le XIXe siècle. Que cela soit le résultat d'un renouveau d'intérêt pour la culture same ou bien d'une tendance exploratrice de la part des auteures en Suède ou encore d'une prise de parole d'auteures de culture same, le fait est que le marché du livre en Suède comporte bien plus de récits portant sur la vie dans le Sápmi, que leur perspective soit endogène ou exogène. *La loi des sames* [*Kautokeino, en blodig kniv*] est le premier tome d'une série de romans policiers par Tomas Petterson, auteur non-same vivant au Sápmi depuis une vingtaine d'années. Situé dans une des villes les plus importantes du Sápmi, Kautokeino, ce roman dépeint les traditions des Sames comme un système de lois plus fort que les lois de Norvège ou de Suède, et réglé dans une communauté de clans où chaque famille est régie, de manière implicite, par une matriarche. Lorsqu'une jeune femme, membre d'une des familles, est appelée de son travail d'avocate à Stockholm pour venir aider son cousin à Kautokeino, les deux systèmes juridiques se heurtent. Au fil de l'enquête s'esquisse une hiérarchie de genres et de sexualités où les hommes sames (les éleveurs de rennes plus spécifiquement) se trouvent au sommet, les femmes sames à leurs côtés, et les « rivgu », les femmes non-sames en bas de l'échelle. Prendre une telle femme de force, est-ce vraiment un crime ? Contre un arrière-plan d'éleveurs de rennes s'esquisse, de manière similaire, le conflit entre la rivgu dépréciée et la matriarche same dans le roman *Stöld* ['vol' en suédois] de Ann-Helén Laestadius, autrice et journaliste same. Son roman introduit une tension supplémentaire, à savoir celle entre la société suédoise — notamment le système judiciaire — et la communauté same de la narratrice. Elle se bat contre les lois qui ignorent les droits des éleveurs de rennes confrontés aux braconniers; selon la loi suédoise, il s'agit de « vols » d'animal domestique, non pas de meurtre ce qui serait le terme juste selon la narratrice. La hiérarchie genrée dépeinte dans ce roman empêche la jeune narratrice de devenir éleveur de rennes, car c'est un métier d'homme. En même temps, son frère qui est l'héritier désigné de l'élevage de rennes, s'effondre sous le poids d'un tel fardeau. Cette présentation discutera des représentations des relations genrées dans les deux romans selon une perspective intersectionnelle tenant compte des catégories socio-culturelles, postcoloniales et de classe. La juxtaposition des romans amènera en outre une discussion des perspectives endo- ou exogènes sur la culture same, et sur l'image, les désirs et les obstacles des femmes sames — surtout ceux des protagonistes.

Malin Isaksson est maîtresse de conférences de français, HDR, à l'Université d'Umeå. Ses recherches portent sur les représentations de femmes et d'adolescentes dans la littérature française et dans la culture populaire d'origine anglo-américaine. Dans le cadre du projet *FAN(G)S* elle a exploré les fanfictions écrites par les « fans » de différents univers fictifs populaires, centrés sur les vampires comme des héros romantiques : *Buffy the Vampire Slayer* et la Saga Twilight, par ex. *Fanged Fan Fiction : Variations on Twilight, True Blood and The Vampire Diaries*, co-écrit avec Maria Lindgren Leavenworth, est l'un des premiers ouvrages académiques à proposer des analyses littéraires des fanfictions. Les créatures de légende du Grand Nord constituent le centre d'intérêt des publications les plus récentes d'Isaksson, et notamment les figures des légendes sames et des mythes norrois.

Guy Aurélien NDA'HA (Université de Yaoundé I)

« Violence sexuelle et trauma dans *Chienne* de Marie-Pier Lafontaine »

Notre proposition de communication vise à analyser les formes de représentation de la violence sexuelle qui résultent d'une infraction traumatique à l'intimité du corps de fillettes. En effet, selon un certain imaginaire familial, la maison symbolise le refuge, l'abri ; le corps de l'enfant incarne le sacré, la pureté ; et la figure du père représente le mâle dominant, mais aussi et surtout le protecteur. Or que se passe-t-il lorsque ce système de symbolisations est battu en brèche et que

l'anormalité est érigée en règle ? La maison cesse d'être ce « home », lieu d'enracinement irremplaçable, dès que le père décide de poser des gestes déplacés à l'égard de ses filles, faisant de leurs corps le lieu d'expression des sentiments les plus abjects, d'une domination sadique. La maison devient alors un espace phobique, d'une familiarité étrange. Les fillettes sont victimes d'une reconfiguration des espaces intimes entièrement décloisonnés. L'omniprésence du père participe du processus d'aliénation de celles-ci : l'envahissement de Soi par l'Autre, une altérité radicale indicible, celle du père bourreau. Dans un tel environnement, les fillettes sont victimes d'une exhibition à outrance de gestes sexuels pervers de la part d'un père terrifiant. Nous examinerons ainsi les diverses formes de textualisation qui rendent compte de la représentation des agressions sexuelles, d'un viol psychologique inouïe des personnages féminins, mais aussi et surtout de l'agressivité du texte. Le roman de Marie-Pier Lafontaine est écrit dans un esprit anticonformiste et de révolte contre une société qui a du mal à se défaire des tabous liés aux violences sexuelles. L'agression sexuelle est évoquée de manière si abrupte, comme si le langage en mimait la cruauté violente. On assiste à une transmission par le texte d'une surcharge émotive qui ressemble à une forme d'agressivité éprouvée par le lectorat et qui le plonge dans le chaos d'un drame psycho-traumatique. L'évocation des questions sexuelles provocatrice à souhait, la crudité du propos et les scènes décrites scandalisent. Il ne s'agit pas seulement d'un texte qui évoque la sexualité perverse d'une famille, mais d'une écriture du trauma marquée par la répétition des scènes d'agressions sexuelles. Il ne serait donc pas exagéré de parler d'une « littérature du combat », d'un texte « armer de rage » qui explose au visage du lecteur.

Guy Aurélien Nda'ah est doctorant au Département de Lettres Modernes Françaises de l'Université de Yaoundé I au Cameroun. Il finalise actuellement une thèse de doctorat sur l'altérité dans le roman francophone contemporain. Il est l'auteur de plusieurs communications et articles dont : « Représentation des subsahariennes dans la franco-migrature de Léonora Miano : un antidestin de femmes marginalisées ».

IMAGINAIRES DES SEXES DES GENRES ET DES SEXUALITÉS DANS LES CULTURES DU NORD

COLLOQUE INTERNATIONAL
17-18 JUIN 2024, UMEÅ, SUÈDE



UQAM | Université du Québec
à Montréal



Nous remercions l'Université d'Umeå, l'Université de Sherbrooke et l'Université du Québec à Montréal, ainsi que l'Association internationale des études québécoises (l'AIÉQ), le Centre de recherche sur la littérature et la culture au Québec (le CRILCQ), le Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (le FRQSC), le Ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil nordique des ministres, l'Équipe de recherche en études queer du Québec (l'ÉRÉQQ), le Réseau québécois en études féministes (le RÉQEF), ainsi que le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, pour leur soutien à l'organisation de ce colloque.

Cet événement est le 19^e colloque international organisé par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal.

nord.uqam.ca



LABORATOIRE
INTERNATIONAL
DE RECHERCHE
SUR L'IMAGINAIRE
DU NORD, DE L'HIVER
ET DE L'ARCTIQUE

